

noies à têtes impériales avant Alexandre-Sévère. Le détail des preuves avec lequel l'abbé G. combat cette assertion, est un vrai triomphe. Il possède lui-même plusieurs monnoies à têtes impériales ; il s'offre à les faire voir aux connoisseurs ; il en indique d'autres qui se trouvent dans les cabinets des Princes, ou dont les plus célèbres antiquaires ont fait mention dans leurs ouvrages.

M^r. Poinfinet cite en sa faveur un passage de Suetone qui ne dit rien de semblable à ce qu'il prétend lui faire dire. Il n'est pas plus heureux dans l'usage qu'il fait de l'autorité de Pline & de Pomponius-Mela. Il conclut du silence de ces deux auteurs, qu'avant Alexandre-Sévère il n'y a point eu de monnoies à têtes impériales. Comme si Pline, dans un traité de *metallorum natura* (de la nature des métaux), eût dû parler de tous les genres de médailles & de monnoies ; & que la même tâche eût été indispensable à Pomponius-Mela, dans un traité de *situ orbis* (de la situation de la terre).

Une erreur plus singulière encore est celle dont M^r. l'abbé G. parle en ces termes : “ Je
 „ n'ai pu croire d'abord à mes yeux, en lisant,
 „ à la page 10 des *Nouvelles recherches* de
 „ M^r. Poinfinet, que le denier, que païoient
 „ les Juifs vers les dernières années de Jesus-
 „ Christ, à titre de tribut, n'étoit pas une
 „ monnoie aiant cours dans l'empire, ni
 „ un vrai denier romain à tête impériale.
 „ Consultons là-dessus le véritable Oracle, je
 „ veux dire, le saint Evangile. Le fait con-
 siste